

LETTRE À JEAN-PIERRE BOUCHER

A l'automne 1973, j'ai envoyé à Jacques Ferron un exemplaire de mon ouvrage sur *L'Amélanchier*¹. J'y avais joint selon l'usage une dédicace où j'exprimais mon admiration pour son oeuvre. Je ne l'avais alors jamais rencontré, ni cherché à communiquer avec lui par écrit ou autrement. Juste avant Noël m'arriva une lettre. L'adresse de retour était celle du cabinet de médecin de Ferron, chemin de Chambly à Longueuil, où je lui avais fait parvenir mon livre.

A quoi m'attendais-je en l'ouvrant? Sans doute à un simple mot de remerciement, ou encore à une appréciation de ma lecture de son roman. Je ne trouvai ni l'un ni l'autre. Avec Ferron, j'aurais dû me méfier. Sa lettre me déconcerta. Je la relus plusieurs fois sans être certain de bien la comprendre. Cela tenait à la présentation matérielle, à la composition, au sujet abordé.

Elle est manifestement rédigée au fil de la plume sur une feuille couverte recto verso d'une écriture dégagée, avec à peine ici et là quelques ratures. Nulle mention en début de lettre de la date, ni du destinataire, qui ne sont précisés qu'à la toute fin. Je me souviens avoir cherché la signature au bas d'un des côtés de la feuille pour savoir où se trouvait le début. La composition de la lettre rend par ailleurs sa lecture difficile au premier abord. Ferron développe simultanément plusieurs idées qu'il intègre à son discours à mesure qu'elles jaillissent. Les tirets, crochets et parenthèses sont autant d'obstacles à franchir. Le plus déroutant tenait cependant aux propos mêmes de Ferron. De qui, de quoi, me parlait-il? D'un voyage fait en compagnie du comédien Pierre Boucher, de sa relation

¹ Jean-Pierre Boucher, *Jacques Ferron au pays des amélanchiers*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, («Lignes québécoises: textuelles»), 1973, 113 p.

avec lui, de sa mort récente rapportée par les journaux. En quoi cela me concernait-il? J'ignorais que Ferron et Boucher se connaissaient. J'apprenais que Boucher avait été foudroyé d'un second infarctus dans la salle d'attente de son cabinet. Qu'est-ce que Ferron voulait me dire en me parlant de Pierre Boucher? Quel lien avec mon étude de *L'Amélanchier*? Peut-être avait-il reçu mon livre à son bureau en même temps que mon homonyme y décédait. Un Boucher mourait, un autre apparaissait. Coïncidence étrange.

Le dernier paragraphe me rassurait certes sur la signification de cette lettre. Pas complètement toutefois. Casse-cou, moi? Ferron songeait-il à ma conclusion inscrite résolument dans le contexte de l'après octobre 1970. En me parlant de Pierre Boucher qui «se cognait aux mots», me reprochait-il mon aveuglement, le nez collé au texte, à l'essentiel de son roman?

Depuis, les années ont passé. Jacques Ferron est mort sans que je ne lui aie jamais demandé d'explications sur sa lettre. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, au lancement de mon ouvrage sur ses *Contes*², auquel il vint, je crois, davantage par amitié pour Victor-Lévy Beaulieu, mon éditeur à L'Aurore, que pour me voir la tête. Sa lettre m'apparaît aujourd'hui avoir la simplicité et la profondeur d'un témoignage. Que me confie-t-il sinon son désarroi devant la mort, dans son antichambre de médecin, d'un homme, son ami, mon homonyme. Sa confiance est éloquente.

Cette lettre constitue aussi un exemple remarquable de l'écriture ferronienne saisie dans son jaillissement. Je la lis maintenant comme un conte qui, comme toujours chez Ferron, en contient plusieurs. En deux pages il lie entre eux des événements disparates: un aller-retour en voiture à Rimouski, la faune nocturne des grands chemins, les interrogations de Pierre Boucher suite à son premier infarctus, son séjour antérieur à Paris, sa mort dans la salle d'attente où se trouvait aussi un type rentré d'Abidjan, la réception par Ferron de l'Ordre du Mérite de Longueuil, le vote de félicitations du

² Jean-Pierre Boucher, *Les «Contes» de Jacques Ferron*, Montréal, L'Aurore, 1974, 150 p.

Conseil de Ville Jacques-Cartier pour son Gouverneur général, les allusions à *Quai des brumes*, à une monographie de Longueuil, à une vieille grammaire du XVIII^e siècle, au *Manteau* de Gogol dans lequel Boucher a tenu le rôle principal. Le texte de la lettre éclate dans toutes les directions. Cet assemblage de fragments, tels ceux de verre colorié au fond d'un kaïdoscope, fait rêver.

Il était temps de partager ce plaisir avec d'autres.

Jean-Pierre Boucher

Le 21 Novembre dernier, Pierre Boucher³ m'a accompagné à Rimouski, douze heures d'entretien. A l'aller, des hauteurs de Lévis il n'a pas daigné jeter un regard sur Québec, sur Québec sa ville toute vide en ses murs. Au retour, par contre (il faisait nuit) il a tenu à s'arrêter prendre un café près des ponts, avant Saint-Nicolas. Il était enjoué, sensible à une présence, et il s'est mis à discourir sur le sérieux des grands chemins, la semaine, après deux heures, à cause des usagers, camionneurs, forains, tous gens à leur travail, prêts à s'entraider — une nuit qui débouche peut-être, au petit matin, sur *Quai des brumes*⁴, le film de Prévert qui a l'âge de notre jeunesse.

Enjoué, une dernière fusée: il avait contourné un premier caillot au coeur⁵ en déplaçant un peu son point d'appui et restait mal en point, mal en point, embrouillé, à la fois prolix et minutieux. Peut-être en avait-il perdu le Verbe, l'élément actif du discours? Il se cognait aux mots: Longueuil, pourquoi deux «u»? Et pourquoi était-il venu y élire domicile⁶? Et qu'était

3. Pierre Boucher, né en 1921 à Québec, avait donc le même âge que Ferron. Ils se sont vraisemblablement connus pendant leurs études à l'Université Laval. En 1943-44, Ferron, Boucher et Robert Cliche sont chroniqueurs au *Carabin*. P. Boucher a fait des études en droit, en philosophie et en sciences sociales. Il s'est cependant surtout fait connaître comme homme de théâtre et de télévision. Il a notamment dirigé les *Comédiens de Québec*, a été professeur à l'École Nationale de théâtre, et président de l'Union des Artistes. Au moment de sa mort le 6 décembre 1973, il venait d'être nommé adjoint au président du CRTC.

4. Film de Marcel Carné en 1938, dont Jacques Prévert a écrit le scénario et les dialogues.

5. L'aller-retour à Rimouski en compagnie de Ferron se situe donc entre le premier et le second infarctus de P. Boucher.

6. Contrairement à ce que laisse entendre le journaliste du *Devoir* (7 décembre 1973), P. Boucher ne demeurait plus à Québec, sa ville natale, mais à Longueuil où habitait aussi Ferron. C'est sans doute pour cette raison que Ferron et lui avaient renoué.

Longueuil au juste? Le 22, je lui apportai la monographie de Monsieur Vincent⁷, un cadeau que m'avait fait le Maire Robidas, lors de la remise des médailles du Mérite de Longueuil⁸ (cérémonie où je me classais immédiatement après Sa Grandeur Mgr Coderre, avant les gérants de banque et un chef de police à la retraite, où Pierre n'obtenait qu'une mention, après un gérant de caisse populaire — ô gloire à moi! J'y étais préparé, ayant déjà eu l'honneur de recevoir un vote unanime du conseil de Ville Jacques-Cartier, sous le règne d'Aldéo-Léo Rémillard, après mon Gouverneur Général)⁹ et une vieille grammaire datant du XVIII^e siècle (un missel, pensera un témoin qui le verra recevoir son deuxième caillot au cœur dans ma salle d'attente quand il me rapporta ces deux livres, sortant sa Dodge flambant neuve pour venir)... Dans cette grammaire, toutes les subtilités de la terminaison «eul» qui dans certains cas peut s'écrire sans point sur le «i»... Un type revenu d'Abidjan (TV communautaire, Maison Beauchemin, Jean-Louis Lévesque, Club Richelieu en Côte d'Ivoire) et plein de morpions en dépit de son savoir faire — quand les ambulanciers fous de l'Apocalypse suburbaine l'eurent emporté, on ne put déterminer si ces morpions étaient africains ou canadiens — frappa à ma porte pour m'avertir qu'un de mes patients avait une crise¹⁰...

— Mon Jacques, sais-tu ta meilleure? «On est [sic] infaillible qu'avec sa génération». Comme c'était vrai!

Longueuil, c'était le point de départ de ses enfants, il n'avait pas su le rattacher au sien... Pierre Boucher avait déjà mangé de la misère à Paris — sa première femme en était pour ainsi dire morte — et il avait montré à la TV le miséreux derrière le

⁷ Alexandre Jodoin, *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, avec gravures et plans par Alex. Jodoin, avocat, et J. L. Vincent, percepteur, Montréal, Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1889, IX, 681 p. C'est une photocopie de ce texte ancien qui fut remise à Ferron comme me l'a confirmé l'ex-maire de Longueuil, M. Marcel Robidas.

⁸ Cette cérémonie eut lieu le 3 janvier 1972.

⁹ Le prix du Gouverneur général, catégorie «ouvrages d'imagination», fut attribué à Ferron le 3 mars 1963 pour ses *Contes du pays incertain*. Le prix lui fut remis le 29 mars 1963.

¹⁰ Contrairement à ce qu'affirme le journaliste du *Devoir* (7 décembre 1973), ce n'est pas à son domicile que P. Boucher a subi son second infarctus mais dans la salle d'attente du cabinet de médecin de Ferron.

notaire, un misérable pour lui fondamental, dans le *Manteau* de Gogol¹¹. J'ai téléphoné à Madame Boucher:

— Pierre a eu une faiblesse, l'ambulance l'emmène à l'hôpital, j'ai gardé son *manteau*...

Ah, le malheureux mot! Il disait tout, je le comprenais après coup mais à l'autre bout du fil, hélas! on l'avait compris aussi... Madame Boucher a quelque chose de Ludmilla Pitoëff¹², la grande sainte du défunt Pierre.

Que signifie cette lettre? Elle signifie que je tenais à vous remercier sur deux pages, Monsieur Jean-Pierre Boucher, tout en n'ayant que peu à vous dire, seulement ceci: que je trouve votre livre casse-cou pour vous.

Noël pour tous les jours de l'année prochaine.

Jacques Ferron
21-12-73

¹¹. Le 13 juillet 1958, P. Boucher avait tenu dans un téléthéâtre de Radio-Canada intitulé le *Manteau*, d'après l'oeuvre de Nicolas Gogol, le rôle d'Akaki Akakiévitch, l'humble employé de bureau dont le manteau neuf, acquis après de longues économies, est volé dès le premier soir.

¹². Ludmilla Pitoëff (1896-1951). Comédienne française, épouse de Georges Pitoëff, acteur et animateur de théâtre français, d'origine russe.

